

Diaconie de l'Église, diaconie du Christ, *Diaconia* :

des pistes pour le diaconat

Patrice Sauvage

Lors de leur ordination, les diacres se voient demander par leur évêque : « *Voulez-vous être consacrés à la diaconie de l'Église par l'imposition et le don du Saint Esprit ?* ». Paul VI, dans sa lettre apostolique *Ad Pascendum*, déclarait : « *le diacre est l'animateur du service ou de la diaconie de l'Église* ». Plus récemment, dans son encyclique *Dieu est amour*, Benoît XVI a mis en évidence la relation étroite qui a existé dès l'origine entre le ministère diaconal, symbolisé par l'institution des Sept, et la diaconie de l'Église (n°21). Les diacres semblent donc bien se situer au cœur de la diaconie.

Mais qu'est-ce donc que la diaconie de l'Église ? Deux acceptions de ce terme se trouvent dans les textes du magistère : dans l'encyclique *Dieu est amour*, au même n°21, elle est définie comme « *le service de l'amour du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée* », ce qui semble mettre l'accent sur les œuvres de charité ; dans *Lumen Gentium* 29, il est indiqué que les diacres « *servent le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité* », ce qui rend ce terme équivalent à celui de « ministère »¹, donc plus large. D'où l'ambiguïté actuelle du diaconat et la « crise du sens » dont témoignent de nombreux diacres dans nos diocèses.

Pour dépasser cette incertitude, relevée d'ailleurs en son temps par la Commission théologique internationale², il nous faut en sortir « par le haut » en enracinant la diaconie de l'Église dans la *diaconie du Christ*. Il nous faudra également tirer les leçons en ce domaine de la démarche *Diaconia*, qui ont été confortées par les déclarations et les écrits du pape François. Mais auparavant, examinons comment cette notion de diaconie a été récemment redécouverte par l'Église, et dans quel sens – qui sera à interroger !

1) Le retour de la diaconie dans l'Église

11) Si le terme « diaconie » avait disparu du langage de l'Église, il est de retour depuis quelques années. C'est le Pape Benoît XVI qui a relancé cette notion avec son encyclique de 2006, précédé en France par le théologien Etienne Grieu qui, à travers plusieurs articles et avec le soutien du Secours Catholique, a suscité quelques années plus tard la démarche *Diaconia*.

Le terme « diaconie » vient du grec (*diakonia*) et désigne le fait de se mettre au service des autres à l'exemple du Christ Serviteur. En lavant les pieds de ses disciples,

¹ *Ministerium* étant la traduction en latin du grec *diakonia*.

² Cf. CTI, *Le diaconat : évolution et perspectives*, Documentation catholique n°2284, 19 janvier 2003.

Jésus a mis le service au cœur de la vie de disciple, mais cette responsabilité semble aller bien au-delà des œuvres de charité.

Les Actes des Apôtres sont l'expression de la solidarité vécue entre les membres de l'Église et les plus démunis. Une mise en commun des biens permettait de venir en aide à ceux qui étaient frappés par le malheur. C'est notamment pour assurer ce service – qui était étroitement articulé à la vie culturelle de la communauté – que le ministère des diacres a été institué. Dans les premiers siècles de l'Église, l'attention aux plus fragiles concerne tous les membres de la communauté chrétienne. Mais par la suite, au fil des siècles, la participation des baptisés à la diaconie de l'Église a eu tendance à se limiter à des dons en argent. Ils ont délégué à des acteurs spécialisés (congrégations, services d'Église...) la mise en œuvre concrète de la solidarité avec les plus démunis. En résumé, on peut dire que la diaconie a progressivement émigré du *centre* vers la *périphérie* de l'Église. Or, l'avenir de la foi et de l'Église passe par un retour de la diaconie au cœur de la vie chrétienne :

« La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (Dieu est amour, n°25).

L'Église est en effet constituée par trois tâches fondamentales, comme le rappelle Benoît XVI : l'annonce de la Parole (prédication), la célébration des sacrements (liturgie) et le service de la charité (diaconie). Ces trois piliers de la vie chrétienne sont inséparables. Une communauté qui annonce doit aussi célébrer et vivre ce qu'elle annonce et célèbre :

« La diaconie de l'amour, qui ne doit jamais faire défaut dans nos Églises, doit toujours être unie à l'annonce de la Parole et à la célébration des saints Mystères » (Verbum Domini, n°25).

12) Le sens dominant de la diaconie dans l'Église est celui du *service*, en lien avec Mc 10,45 (« le fils de l'homme n'est pas venu pour servir... ») et Lc 22,27 (« je suis au milieu de vous comme celui qui sert »). Il est appelé à être vécu en particulier vis-à-vis des plus vulnérables, sans lesquels nous ne pouvons accueillir pleinement la Bonne Nouvelle :

« En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

La diaconie de l'Église est également appelée à se faire *publique et politique*. En se montrant particulièrement sensibles aux plus faibles, en luttant à leurs côtés pour une société plus juste, les chrétiens peuvent jouer un rôle de veille et de mobilisation particulièrement nécessaire face aux logiques dominantes du monde. C'est aussi un enjeu pour collaborer avec celles et ceux qui n'appartiennent pas à l'Église. En tant qu'elle est au service de la fraternité entre tous, la diaconie concerne en effet la société dans son ensemble :

« C'est l'heure d'une nouvelle 'imagination de la charité', qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel. Pour cela, nous

devons faire en sorte que, dans toutes les communautés, les pauvres se sentent 'chez eux'. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume ? » (Jean-Paul II, *Au début du nouveau millénaire*, 2001, n°50).

Par rapport à différents termes utilisés habituellement dans l'Eglise, en lien avec sa doctrine sociale, la diaconie intègre ainsi la notion de solidarité - en reliant très fort la présence aux personnes (le « *prendre soin* ») et l'action plus globale pour la justice sociale -, celle de fraternité - dans un souci de reconnaissance de la dignité de chacun -, ainsi que l'option préférentielle pour les pauvres - considérés comme acteurs essentiels d'humanisation. Cependant, avec ce terme de diaconie, il s'agit d'enraciner et de vivre ces valeurs en relation profonde au Christ, en tant que « *service spirituel* » (*Dieu est amour*, n°21) : c'est une expérience de foi qui « *associe étroitement fraternité au sein de la communauté, accueil du pauvre et ouverture à Dieu* »³.

Le prophète Michée, qui ne savait trop comment satisfaire son Seigneur par toutes sortes de sacrifices, s'est vu répondre par ces quelques mots qui résument à leur manière concise ce qu'est la diaconie :

« *Ce que le Seigneur réclame de toi : pratiquer la justice, aimer la bonté et marcher humblement avec ton Dieu* » (Michée, 6,8).

2) La diaconie du Christ

La diaconie de l'Eglise doit être l'expression de cette diaconie plus essentielle qui est celle dont Jésus a vécu, diaconie que les théologiens réunis dans le cadre de la démarche *Diaconia* ont commencé à approfondir. Trois dimensions de cette diaconie peuvent ainsi être mises en évidence :

21) L'évangélisation des relations (Etienne Grieu⁴). Dans les relations qu'il avait avec ses contemporains, le style de Jésus⁵ était marqué par l'hospitalité, l'empathie, la miséricorde, et cela plus particulièrement avec ceux qui étaient exclus du « *donnant-donnant* » : les pauvres, les malades, les enfants, les étrangers, les ennemis. D'où l'accent mis par Etienne Grieu sur le diacre en tant que « *ministre du lien* »⁶, celui qui va signifier la Bonne Nouvelle que constituent les relations avec le frère proche comme avec le lointain.

La diaconie apparaît ainsi comme une invitation à *vivre des relations différentes à la suite de Jésus*, où chacun se lie véritablement à ses frères et sœurs et se met au service de tous. Cette mise en pratique de l'Évangile conduit à vivre dans la dynamique de l'Alliance, en se confrontant aux logiques du monde. Par conséquent, la « *diaconie* » est

³ E. Grieu, *Un lien si fort*, p.113.

⁴ E. Grieu, *Un lien si fort*, Novalis, Lumen Vitae, Ed. de l'Atelier 2009.

⁵ Cf. Christoph Theobald, *Le christianisme comme style*, Cerf 2007.

⁶ Cf. le chapitre 6 de son ouvrage *Un lien si fort*.

bien plus que l'addition d'actions de solidarité ou qu'un ensemble d'instances spécialisées. Il s'agit, à travers ces engagements mais aussi la vie quotidienne, de « convertir » toutes nos relations à la lumière de l'Évangile, y compris avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

22) Le service dans la réciprocité. Avec ce geste étonnant du lavement des pieds retracé dans l'évangile de Jean, Jésus se présente bien comme le serviteur, ce que Luc confirme en 22, 27. Jésus s'est placé à contre courant du monde en ce qui concerne le pouvoir, en se faisant serviteur : une véritable révolution pour l'Antiquité (cf. l'approche inverse défendue par Platon). Ce n'est pas par la puissance, par « en haut » qu'on fera avancer la cause des pauvres, mais par le service, par en bas.

Son geste du lavement des pieds, c'est en effet à la fois :

- le salut « *par le bas* », du bas de la condition humaine (cf. le pied terreux qui porte le poids du corps, le poids de notre humanité),

- un geste d'esclave, celui du Christ qui connaîtra une mort d'esclave sur la croix.

Le fait que Jean situe dans son évangile le lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie nous rappelle que ce sacrement – qui symbolise plutôt le salut « par le haut » - est aussi le mémorial de la mort du serviteur qui va jusqu'au bout de sa mission.

Cependant, le risque du service du frère, c'est que celui-ci soit unilatéral et qu'ainsi on reproduise insidieusement un rapport de domination : or, il ne peut pas avoir de don sans contre – don. Précisément, Jésus nous ordonne en Jn 13, 14 : « *vous devez vous laver les pieds les uns les autres* ». Selon Olivier Quénardel, abbé de Cîteaux⁷, cette perspective de réciprocité – qu'on retrouve par exemple dans le commandement de l'amour mutuel chez Jean, mais aussi fréquemment chez Paul - constitue une véritable révolution apportée par le Nouveau Testament. La règle de St Benoît met également beaucoup l'accent sur cette dimension (« *invicem* »).

Attention ! Il ne s'agit pas d'une fusion, car il y a *altérité*, il y a un échange entre deux parties autonomes l'une de l'autre. N'est-ce pas ce qu'a vécu à sa manière le Bon Samaritain, lorsque Jésus nous dit qu'il a été « remué jusqu'aux entrailles » (Lc, 10, 33) ? Il a certes pris soin du blessé, mais en échange son cœur a été touché : n'est-ce pas ainsi, dans ce souci de réciprocité, que nous sommes appelés à prendre soin de nos frères en difficulté ?

⁷ O. Quénardel, « La diaconie cistercienne », *Collectanea cisterciensia* 2005, pp. 231-246

23) La kénose. Selon Alain Grau⁸, la diaconie signifie le don total du Fils au Père dans l'Esprit, ce n'est pas simplement le service. En effet, il faut reprendre la citation de Marc 10,45 dans son intégralité :

« Car le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour une multitude ».

Pour cet auteur, les deux dimensions de la mission du Christ (« servir » et « donner sa vie en rançon ») ne peuvent être séparées : le don de sa vie par Jésus « *enveloppe et exprime l'enseignement moral concernant le 'service' en lui conférant sa signification plénière [...]* ; ce 'service' est en son fond le don suprême et repose sur le fait que la Personne du Fils n'existe que comme donnée » et notre auteur de conclure : « *la 'diaconie' du Christ est donc d'abord, et essentiellement, le Mystère Pascal* »⁹.

Ainsi, la 'diaconie' du Christ n'est pas seulement un style, une manière d'être dans son humanité, mais une détermination essentielle de son être filial, elle appartient en propre au Verbe incarné et elle a donc une dimension sacramentelle, au même titre que le sacerdoce, à égalité avec le presbytérat - dont l'ancrage théologique est davantage mis en valeur, notamment dans la Lettre aux Hébreux.

Selon Alphonse Borras, prolongeant cette réflexion¹⁰, le ministère ordonné atteste de la surabondance de ce don christique et, qu'on soit évêque, prêtre ou diacre, on est uni à ce don primordial du Christ, à cet « amour désarmé » sur lequel viendra se greffer le « sacerdoce » du Christ, qui est son offrande au Père de cette humanité qu'il a partagée et assumée. La vie de tout ministre est ainsi scellée par la *kénose* mais, dans le diacre, celle-ci atteint son terme puisqu'il symbolise le service dans son extrême radicalité :

« *En sa personne, dénudée, il donne à tous ses frères d'accomplir l'œuvre du 'service' en s'offrant eux-mêmes, 'en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu' (Rom, 12,1)* »¹¹

Ces réflexions rejoignent, à mon avis, celles du bibliste australien John Collins pour qui la diaconie désigne l'ensemble de la mission de Jésus, ce don primordial au Père et à l'humanité qui va fonder la notion d'*apostolicité*. Selon L. Villemin, les apôtres ont pour mission de faire entrer l'humanité dans la diaconie du Christ, dans ce don radical, et par conséquent les diacres ont bien, eux aussi, une mission apostolique¹². Il est intéressant de noter, à cet égard, que le nouveau canon 1008 relatif au sacrement de l'ordre a retenu comme dénominateur commun aux trois degrés le fait de « *servir le peuple de Dieu* ». Ainsi le pape François a-t-il pu déclarer lors du jubilé des diacres le 29 mai 2016 :

⁸ A. Grau, « Diaconie du Christ : de l'analogie pratique à la catégorie théologique », *Communio* n° 154, mars-avril 2001, pp.29-50.

⁹ A. Grau, pp.40-41.

¹⁰ Intervention au comité de suivi théologique de *Diaconia* le 7 septembre 2011 « Diaconie de l'Eglise et ministères ordonnés ».

¹¹ A. Grau, p.51.

¹² L. Villemin, « les diacres partenaires de la mission de l'Eglise, *Documents Episcopat* n°5, 2008

« apôtre et serviteur [...] sont comme deux faces d'une même médaille : celui qui annonce Jésus est appelé à servir et celui qui sert annonce Jésus ».

3) Les enseignements de *Diaconia* confirmés par le pape François.

31) La dimension spirituelle de la fraternité. Au sein du comité de suivi théologique de *Diaconia* et dans les différentes interventions de l'équipe d'animation sur le terrain, on a beaucoup insisté sur le caractère théologal de la diaconie et c'est un apport essentiel de cette démarche : vivre la fraternité, accompagner les pauvres et les souffrants est *un chemin de foi en tant que tel*, et non une simple conséquence éthique de la foi.

Alain Durand¹³ souligne en particulier que la Révélation de Dieu dans la Bible intervient très fréquemment en lien avec la libération des opprimés (cf. l'épisode du Buisson ardent¹⁴) ; dans l'Évangile, à travers le message et le vécu du Christ, Dieu va même jusqu'à s'identifier aux exclus. Etienne Grieu relève de son côté combien des expériences humaines courantes, comme se laisser toucher par une personne en souffrance ou ressentir son impuissance et entrer alors dans un dépouillement, sont autant de « rendez-vous avec le Christ » qui les a vécues jusqu'au bout. En définitive, l'engagement solidaire et fraternel est une dimension constitutive de la foi, la confrontation à l'humanité souffrante est le terreau de celle-ci. C'est bien aussi ce qu'écrit le pape François au n°87 de *La joie de l'Évangile* où il dit « oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus-Christ » :

« De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la « mystique » de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. »

Notre société est marquée non seulement par l'exclusion et la relégation – qui fait davantage l'objet du point suivant –, mais plus généralement par ce que Guillaume Le Blanc appelle l'« invisibilité sociale »¹⁵ et Axel Honneth la « non reconnaissance »¹⁶ : beaucoup de personnes ne se sentent pas considérées, reconnues, écoutées, que ce soit au travail, dans leur quartier, en Église. Il y a aussi le phénomène de l'isolement, qu'on a beaucoup relevé dans les « livres des fragilités » rédigées à *Diaconia*¹⁷, mais aussi un sentiment très répandu de solitude. Dans la « société de défiance »¹⁸ qui est la nôtre, on

¹³ A. Durand, *La cause des pauvres*, Cerf 1991

¹⁴ Ex. 3,12

¹⁵ G. Le Blanc, *L'invisibilité sociale*, PUF 2009

¹⁶ A. Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Cerf 2000

¹⁷ Cf. P. Sauvage, *op. cit.* p.93

¹⁸ Cf. Y. Algan, P. Cahuc, A. Zylberberg, *La fabrique de la défiance...et comment s'en sortir*, Albin Michel 2012

constate ainsi une grande fragilité des individus¹⁹, confrontés à une perte de sens et d'identité, qui ont besoin de vivre des relations vraies, susceptibles de leur redonner foi en la vie. Notre modèle social français est certes considéré comme performant sur le plan de la protection sociale, mais il est trop anonyme, impersonnel : nous « faisons société », mais pas « communauté » au sens du sociologue Tönnies²⁰, d'où cette recherche de fraternité qui n'est plus un luxe, mais une véritable nécessité.

Face à cette crise du « vivre ensemble » et de l'individu, les chrétiens ont donc à se faire *acteurs de fraternité*, en vivant cet engagement comme un authentique chemin de foi, et cela au quotidien, à travers des gestes simples qui sont à reconnaître et à valoriser. Dans les « Livres des merveilles et des fragilités » écrits pour *Diaconia*, on a pu constater combien, face à ces précarités existentielles et relationnelles, beaucoup de chrétiens ont su mettre en œuvre les différentes facettes de la fraternité telles que nous les montre le Bon Samaritain – disponibilité, proximité, solidarité...-, mais aussi « savoir valoriser la différence », « aider l'autre à révéler ses talents », bref tout un chemin vers la *réciprocité*, l'échange à égalité auquel Jésus nous invite à partir du lavement des pieds

32) La fraternité vécue avec et à partir des pauvres. C'est le second apport de *Diaconia*, qui finalement a laissé au second plan l'importance de la diaconie et de son lien avec la liturgie et l'annonce pour mettre l'accent sur la place et la parole des pauvres dans l'Eglise – qui en constitue en réalité la meilleure illustration ! Car la fraternité vécue en Christ suppose, comme beaucoup le soulignent, d'être enracinée dans les plus pauvres et le souffrants, et pas seulement entre les « gens bien » de nos paroisses !

C'est ce qui a été vécu avec le groupe « *Place et parole des pauvres* »²¹ qui a introduit et animé en grande partie le rassemblement de Lourdes, dont les participants ont découvert une « parole d'autorité » et vérifié ainsi l'intuition de Joseph Wresinski : « *en se rassemblant autour des plus pauvres, les hommes peuvent échanger l'essentiel et le meilleur de chacun d'eux* »²². D'où une ambiance inoubliable de simplicité, d'authenticité, les évêques étant à égalité avec les personnes en précarité, tous unis dans la même dignité de fils et filles de Dieu. Pour être vraiment fraternelle à la suite du Christ, notre Eglise doit donc donner toute leur place aux pauvres et aux souffrants, leur donner la parole et même cheminer à *partir* de leur parole : non seulement vivre la réciprocité avec eux, mais leur donner la priorité, pour que cette fraternité n'oublie personne ! Comme on l'a constaté à Lourdes, mais aussi à d'autres rencontres du réseau St Laurent²³, les personnes les plus pauvres ont un « point de vie »²⁴ qui est très précieux à entendre, car elles savent vraiment ce qu'est la fragilité humaine et elles ont une connaissance de Dieu spécifique, qui nous manquerait si nous ne les écoutions pas. Ainsi la fraternité vécue avec et à partir d'elles

¹⁹ Cf. A. Ehrenberg, *La fatigue d'être soi*, Odile Jacob 1998

²⁰ F. Tönnies, *Communauté et société*, Retz 1977

²¹ Les textes du groupe ont été réunis dans l'ouvrage *Eglise : quand les pauvres prennent la parole*, Ed. Franciscaines 2014

²² Jean Lecuit, « *Jésus misérable* ». *La christologie du Père Joseph Wresinski*, Desclée 2006, p.127

²³ Réseau qui fédère les groupes de prière et de partage de la Parole entre personnes démunies

²⁴ Expression de Rosencweig citée par J.-C. Caillaux

est-elle à la fois plus exhaustive et plus profonde, car on touche à ce qui fait le cœur de notre humanité, à la fois dans le dépouillement tel que le Christ l'a touché en sa mort, mais aussi dans l'espérance de la résurrection.

De son côté, dans *La joie de l'Évangile*, François a pris bien soin de mettre les pauvres au centre, car « ils ont une place de choix dans le cœur de Dieu » (n°197) et il nous invite à faire une « option pour les pauvres » (n°198) en leur accordant une véritable « attention spirituelle » (n°200) : pour lui, le manque d'attention spirituelle est la pire discrimination dont ils peuvent souffrir. Surtout, rejoignant ici notre vécu à *Diaconia* et dans le réseau St Laurent, il nous appelle à avoir une attitude de réciprocité envers eux, y compris au plan de la foi :

« Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. » (n°198)

33) La fraternité au cœur de la tradition de l'Église. La démarche *Diaconia* a enfin permis de revisiter, en l'actualisant, la tradition de l'Église, ancienne et récente, qui a mis l'accent sur la fraternité et la relation aux plus pauvres, mais qui a aussi souvent oublié ces dimensions pourtant essentielles de la vie chrétienne.

En ce qui concerne *la fraternité*, elle se situe au cœur du message de Jésus, qui nous appelle à être fils du Père, et donc frères et sœurs, mais cette dimension était présente dès l'Exode qui est un chemin de la servitude à la fraternité. Le travail très approfondi de Michel Dujarier sur l'Église des premiers siècles²⁵, en particulier à travers les écrits des Pères de l'Église, nous indique même que le premier nom de la communauté chrétienne était *la Fraternité* (et non l'« Église »). Joseph Ratzinger a beaucoup écrit à ce sujet²⁶, regrettant que ce mot ait quasiment disparu dans l'Église et ait été plutôt récupéré par les révolutionnaires en 1848 ; en tant que pape, il a cependant repris abondamment ce terme dans son encyclique *L'amour dans la vérité*. Cependant, il s'est demandé comment articuler la fraternité universelle – nous sommes tous fils et filles d'un même Père - et la fraternité *restreinte* des chrétiens entre eux : or, le rassemblement *Diaconia* a montré que les pauvres sont en quelque sorte la « clé d'ouverture » entre ces deux cercles concentriques qui doivent absolument se féconder mutuellement.

Quant à la *relation aux personnes en précarité*, elle parcourt là aussi toute la Bible et en particulier l'Évangile, mais il faut reconnaître que depuis des siècles elle a été le plus souvent « externalisée » par l'Église. Pourtant, au Concile Vatican II, on avait espéré déboucher sur ce que le pape appelle à présent « *une Église pauvre, pour les pauvres* »²⁷,

²⁵ M. Dujarier, *Église-Fraternité. L'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, Cerf 2013

²⁶ J. Ratzinger, *Frères dans le Christ*, Cerf 2005

²⁷ *La joie de l'Évangile*, n°198

mais en définitive c'est le thème de l'ouverture au monde qui a été privilégié – et ce fut sans conteste une grande avancée ! La seule Eglise à s'engager auprès des plus pauvres a été celle d'Amérique Latine, à partir de la notion de « *signes des temps* »²⁸ : pour les théologiens de la Libération, le signe des temps à combattre immédiatement était l'extrême exploitation des populations sur leur continent, d'où leur engagement si fort au plan ecclésial et théologique. Ne peut-on dire qu'en France actuellement le « signe des temps » auquel l'Eglise est confrontée est la crise du lien social, avec la pauvreté relationnelle et existentielle qui en résulte, et qu'ainsi *Diaconia* est une mise en application du Concile 50 ans après ? Cependant, il y a eu depuis de nombreuses expériences dans lesquels les pauvres sont devenus de véritables acteurs sociaux et ont pu exprimer leur pensée, notamment sous l'impulsion de J. Wresinski : à *Diaconia*, l'Eglise a emboîté le pas à toutes ces expériences sociales de fraternité et dépassé ainsi l'approche « caritative » traditionnelle encore présente à Vatican II.

ooo

Entre la « fraternité du quotidien » souvent bien modeste, vécue par les chrétiens sur le terrain, et celle qu'a donnée à voir le groupe « Place et parole des pauvres », il peut sembler exister un abîme. Pourtant, c'est le même Royaume qui se donne à contempler et à relire ici et là, avec des traces qui composent un chemin à la fois social et spirituel, fondé sur *l'hospitalité*²⁹ telle que Jésus l'a vécue, cette hospitalité de base sans laquelle le lien social ne peut exister, et sur sa *kénose* qui nous fait tenir dans l'espérance du salut. Il y a donc place dans l'Eglise pour toutes ces formes de fraternité, à condition de les considérer comme un chemin de foi qui sera toujours à approfondir.

Conclusion : des pistes pour le diaconat

Grâce à la redécouverte de la diaconie qu'a permise Benoît XVI, on dispose à présent d'éléments d'ordre théologique qui doivent permettre de donner un sens au diaconat. L'encyclique *Dieu est amour* relie clairement la diaconie et le diaconat au « service de l'amour du prochain », elle en fait un axe et un ministère tout à fait essentiels dans la mission de l'Eglise, l'autre face tout à fait inséparable de l'apostolicité (dixit François). Elle en souligne très fort la dimension de ministère spirituel.

Les recherches théologiques récentes (Grieu, Collins, Grau...), l'expérience de *Diaconia* et du pape François ont cependant *enrichi et actualisé* la notion de diaconie et doivent avoir un impact sur le diaconat. Elles en ont souligné la dimension à la fois *relationnelle* (en lien avec la fraternité) et *sacramentelle* (le don de soi du Christ) : la notion de *sacrement du frère*, mise en avant par certains, serait peut-être à creuser pour articuler ces deux aspects ?

²⁸ *Gaudium et Spes*, n°4

²⁹ Notion sur laquelle Ch. Theobald met l'accent.

Elles ont également mis un accent très fort sur la relation aux personnes souffrantes en tant que chemin spirituel, dont nul chrétien ne doit « *se sentir exempté* »³⁰ : certes, nous dit Collins, le *diakonos* est avant tout l'envoyé, l'homme de confiance du Père – ce qui l'amène à critiquer la diaconie en tant qu'engagement envers les pauvres³¹ - mais le Christ est indiscutablement aussi *doulos* (esclave) et par conséquent, en sa personne humano-divine il y a bien union entre sa mission rédemptrice et son engagement auprès des pauvres qui en est la traduction concrète dans le monde. En se donnant aux personnes souffrantes qu'il accompagne, le diacre se donne à Dieu et rend présente la *kénose* du Christ, d'où la pertinence de ce sacrement.

La question qui reste posée, c'est bien celle de la *figure de l'Eglise*, dont la figure du diacre reste tributaire³². Notre Eglise souhaite-t-elle s'enraciner dans cette diaconie ou la maintenir « dans une chapelle latérale »³³ ? Dans cette seconde hypothèse, les diacres pourront certes se voir attribuer quelques « offices » spécifiques de l'Eglise « aux périphéries » (ce qui est souvent le cas), mais ce faisant l'Eglise aura manqué l'occasion que le diaconat peut lui apporter de retrouver son authenticité, ce qui la constitue comme Eglise³⁴ : être *sacrement du Royaume* inauguré par le Christ dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection.

.....

³⁰ *La joie de l'Evangile*, n°201

³¹ J. Collins, *Diakonia, Reinterpreting the ancient sources*, Oxford University Press, 1990

³² Cf. la réflexion de J. F. Chiron citée par Alphonse Borras dans son texte relatant le colloque de Lyon en 2004

³³ Selon l'expression d'Etienne Grieu in « La vocation diaconale de l'Eglise », *Documents Episcopat* n°1, 2006

³⁴ Cf. H. Renard, texte de référence du CND